

Félicien Marceau ou le sceptique enthousiaste

Le contraire d'un optimiste béat et d'un pessimiste incurable, l'écrivain Félicien Marceau élève une critique sociale douce-amère. Avec, en point d'orgue, la fragilité humaine.

Dramaturge et romancier, Félicien Marceau (né en 1913) demeure le plus mystérieux de nos premiers écrivains. Son écriture, d'une tradition classique très française, fixe les points de passage au-delà de leurs singularités entre le cardinal de Bernis, Stendhal et Paul Morand. Ajoutons que Balzac et Casanova le fascinent — à telle enseigne qu'il leur consacra les meilleurs essais du genre. Seulement voilà : le Neuilléen Félicien Marceau a le goût du secret, du retrait, voire du retraitement. Pour ne rien dire de son défaut chronique d'optimisme de commande dont il s'amuse comme d'un péché véniel.

Pessimiste de la tendance douce-amère, il dit : «*L'oubli et l'indifférence : Dieu nous a donné ces deux vertus pour vivre.*»

Vérité, liberté, humour traversent l'œuvre de cet homme fin, soigné, de taille moyenne, gai, qui sous l'austère abord d'un confesseur de la foi, d'un homme-de-devoir, dissimule une manière de libertin. Et pourquoi pas, de libertaire ? «*Ce terme me plaît*», répond-il. *Je distingue deux révolutions, celle qui se fait sur les barricades, banale, et celle que chacun de nous opère intérieurement, qui est vraiment la mienne.*»

A soixante-dix-huit ans, Félicien Marceau reste selon le mot du critique Pol Vandromme «un guetteur». Son itinéraire ? Au départ, des plus lisses. Articles de jeunesse à l'*Avant-garde*, publication des étudiants catholiques

de Louvain, mobilisation (septembre 1939-août 1942), premiers romans et essais. Convient-il de rappeler que «Félicien Marceau» est le pseudonyme «inventé comme ça en une minute et demie» de Louis Carette, sujet de Léopold III de Saxe-Cobourg ? Qu'à la suite d'un double procès politique (1946), il s'établit définitivement en France et reçut la nationalité française (1959) ? — lire à ce sujet les *Années courtes*, volume de souvenirs. Qu'après avoir obtenu l'Interallié pour *Les Elans du cœur* (1955) et le Goncourt pour *Creezy* (1969), il fut élu à l'Académie française au siège de Marcel Achard, malgré les vives protestations et la démission de Pierre

Emmanuel ? Les pessimistes, observait naguère François Nourissier, sont sans doute faits pour la gloire...

De *Bergère légère* à *La Bonne soupe*, du théâtre au roman —

«*Au moment de commencer un livre, je suis perplexe, je ne sais pas si ce sera l'un ou l'autre !*» — Marceau, tantôt aimable, tantôt cruel, dresse au milieu d'un monde qui l'étonne des personnages en rébellion. Son proche parent littéraire n'est-il pas Marcel Aymé ? On pourrait également citer Ionesco et son fameux *Rhinocéros*, allégorie mythique du totalitarisme protéiforme. Contre la stupidité militante et le prêt-à-penser, Marceau a témoigné à charge dans sa pièce fétiche *l'Œuf* (1956). Argument ? Maugis, le héros, se débat contre les lieux communs, les idées reçues que véhicule le «système». «*On pourrait considérer*, note à ce sujet Jacques Bren-

ner, *la plupart des gens comme des menteurs alors qu'ils ne cherchent qu'à être conformes. Maugis aurait préféré n'être rien, mais, catalogué par les autres, il jouera le rôle que le hasard lui a attribué !*»

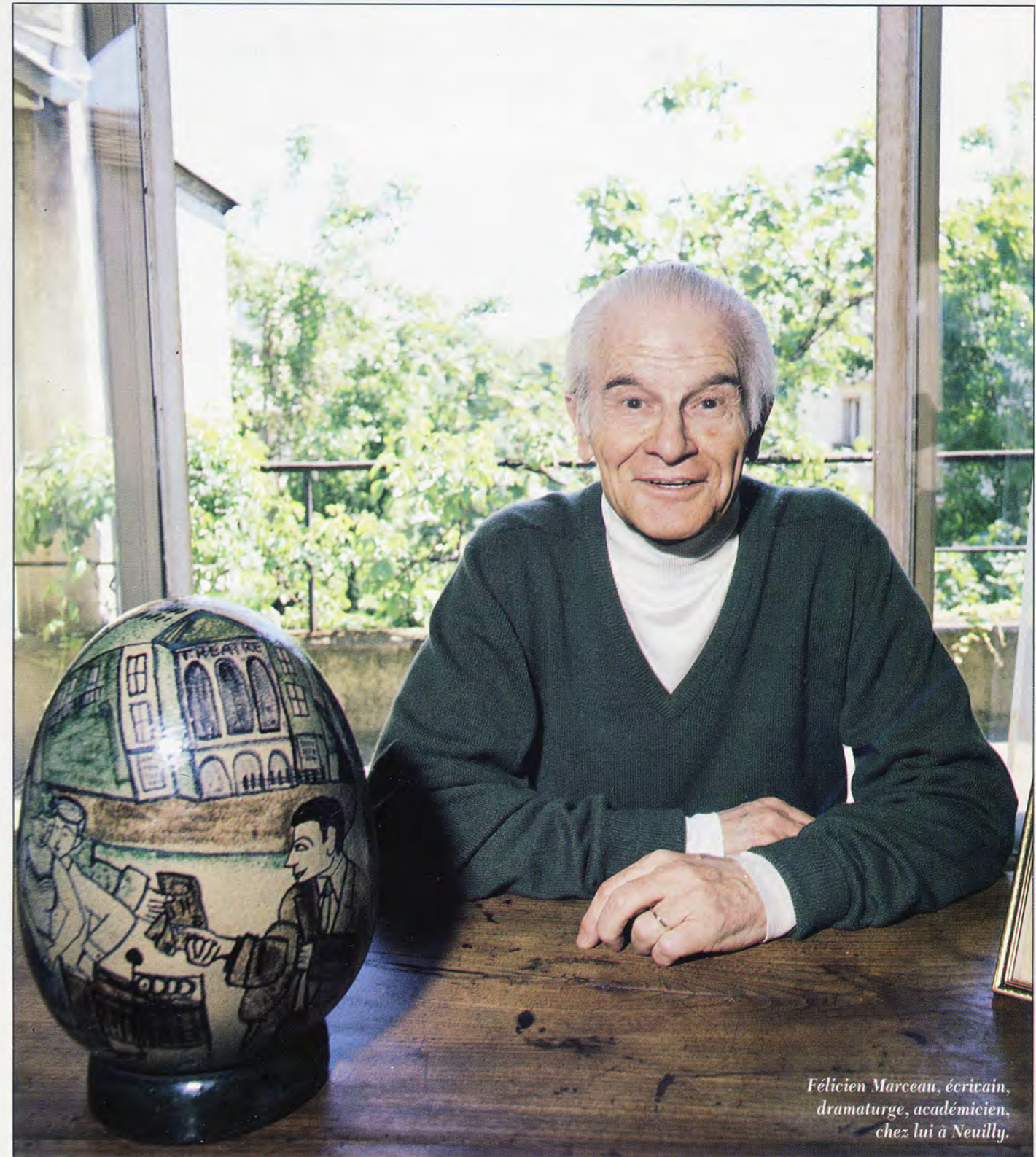
Maniant et véhiculant à son tour et à son profit l'idée reçue, Maugis maîtrisera les rouages de la machinerie sociale, que symbolise l'œuf, et en absorbera le délectable jaune...

A signaler que Marceau invente ici une forme théâtrale assez voisine, au cinéma, des *Mémoires d'un tricheur* de Sacha Guitry, qui consiste à matérialiser sur scène les souvenirs de Maugis. Ainsi vont apparaître les divers personnages qui jouèrent un rôle dans son aventure. En quelque sorte : un monologue illustré.

Avec *Une insolente liberté*, les *Aventures de Casanova* et *Un oiseau dans le ciel*, Marceau étend son répertoire. D'un côté, un portrait en guise de réhabilitation de l'anti-Don Juan, d'un Casanova gourmet du sexe mais non son esclave et jamais vain des prouesses d'alcôve. De l'autre, une pittoresque femme galante, luxueusement motorisée, lectrice de Kant et adepte de l'«impératif catégorique». Meticuleusement amoral à l'encontre des principes courants, Marceau distille une éthique parallèle, au plus près de la vérité des êtres, et singulièrement inactuelle. Osons le dire : ennoblissante.

Dans une vaste pièce claire et calme de l'hôtel particulier où nous nous tenons, Félicien a placé en évidence sur une table basse un œuf polychrome en céramique récapitulant les actes de sa pièce. «*Ici*, observe-t-il, *c'est la meilleure manière de quitter Paris.*»

Eric Verneuil



Félicien Marceau, écrivain, dramaturge, académicien, chez lui à Neuilly.